Les conteurs ça existe encore : le Père Zacharie

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829982

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

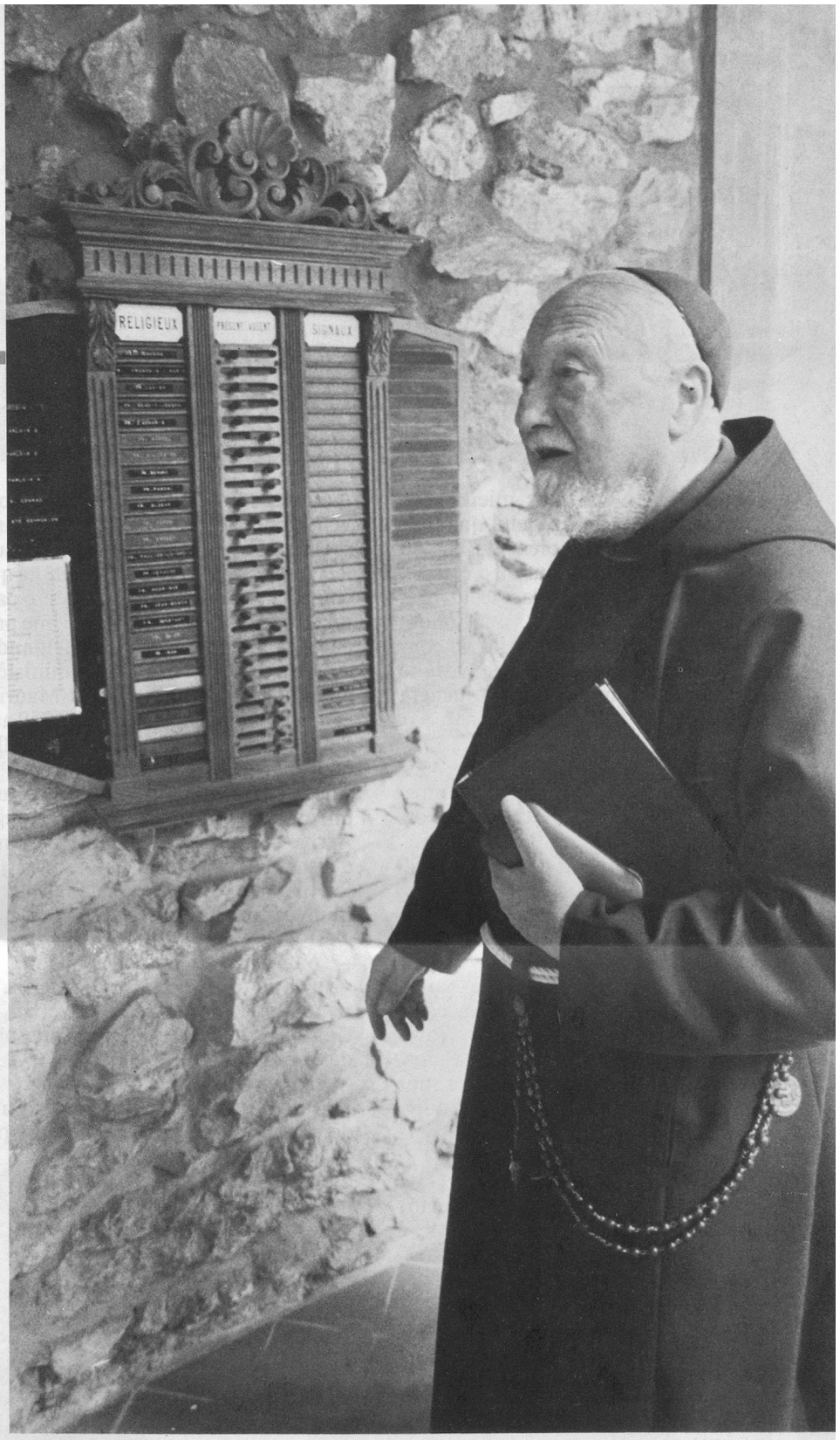
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les conteurs, ça existe encore

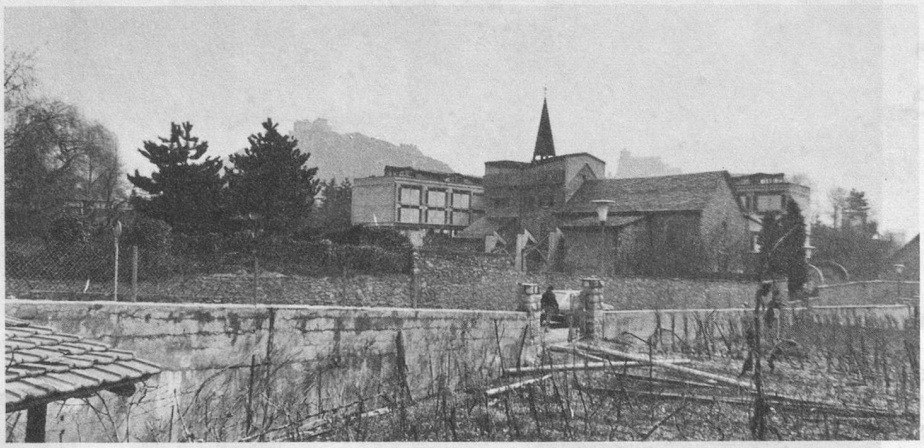


Authentique, ce conteur-là. Un de ceux qui se font rares, comme se font rares les veillées en famille au cours desquelles l'aïeul raconte histoires et souvenirs, tandis que le feu danse dans l'âtre. Image idyllique que quelques émissions de TV ou de radio tentent, ici et là, de faire renaître. Efforts dérisoires, si on les compare à la... concurrence, à ces hauts-parleurs qui déversent des flots de paroles et de musique dans la plupart des foyers. Il y avait jadis une précieuse exclusivité: le conteur régalait une famille à la fois. Aujourd'hui, les orateurs s'adressent simultanément à des millions d'auditeurs. Le temps passe; hier est déjà bien loin...

Le Père Zacharie appartient à un canton où les traditions sont toujours vivantes en dépit des coups de boutoir du progrès. Dans les vallées qui grimpent à l'assaut des 4000, les conteurs existent toujours. Le Père Zacharie est apparu sur les petits écrans lors de récentes émissions précisément consacrées à ces sympathiques et chaleureux conteurs. Il a tous les talents, toutes les qualités: la voix, la culture, le physique et un charme indéniable. Il est animé d'une foi lumineuse qui s'exprime déjà dans son sourire, dans son regard. Et il a grande allure dans sa robe brune de capucin. Si, comme l'a dit Pascal, «la vraie éloquence se moque de l'éloquence», le vrai conteur exerce son art avec joie et spontanéité, sans chercher à jouer les vedettes, même sous l'objectif gourmand des caméras et le feu des spots qui font danser les couleurs.

Nous l'avons rencontré dans le couvent des capucins qui, à Sion, fait face

Le Père Zacharie



au cimetière. Notre but: mieux connaître le Père Zacharie, celui que tous les Valaisans, qu'ils soient du bas ou du haut du canton, entourent d'estime. Parce que, parti dans la vie le plus modestement du monde, il a honoré une carrière exemplaire, faite de courage, de générosité, et animée par une philosophie dont il nous touchera deux mots...

11 enfants

Né à Grimisuat il y a 77 printemps, Gabriel Balet, futur Père Zacharie, est le deuxième d'une famille de onze enfants dont sept vivent encore. Il est le seul à être entré en religion.

«Mon histoire est bien simple, dit-il. Mon père était vigneron-agriculteur. J'ai suivi les classes de mon village avant d'entrer au Collège de Saint-Maurice, puis au couvent à Lucerne. Je suis devenu capucin en 1926. Noviciat, lycée, maturité fédérale à Stans, puis études de philosophie avec mes compagnons de noviciat: Fribourg, Soleure... J'ai été ordonné prêtre le 9 juillet 1933.

— Une irrésistible vocation?

— Quand j'étais enfant, des capucins venaient souvent à la maison. A la Saint-Pancrace, il y a bien longtemps, le père capucin qui venait de prêcher s'approcha de moi et, posant son doigt sur mon cœur, m'adressa ces mots que je n'ai jamais oubliés: «Toi, tu vas laisser pousser la barbe!» J'ai dit oui. A cette époque, laisser pousser la barbe était la règle en religion. Ça m'a travaillé. Un jour que j'étais à la vigne, le père portier est venu me chercher: «Va tout de suite au couvent, le directeur de Saint-Maurice t'attend.» J'ai passé sans délai un examen d'admission. J'avais 13 ans. Ce fut, somme toute, un enchaînement de circonstances. Mon père était sacristain; j'étais enfant de chœur et, au surplus, je me sentais attiré par les capucins. La vocation a suivi. Si c'était à refaire, je le referais; je n'ai jamais hésité. J'ai fait le bon choix...

A mon ordination succéda une nouvelle année d'études, puis je me mis à prêcher. Transféré au couvent de Bulle, j'y restai trois ans. C'est à Bulle que commença pour moi le ministère pastoral dans les paroisses. J'ai même prêché pendant deux ans en allemand... Après avoir poursuivi mon ministère au Landeron, à Bulle, à Saint-Maurice et à Fribourg, je fus appelé en 1949 aux Seychelles! L'évêque des Seychelles était à la recherche de deux frères. Je suis parti de Londres; le voyage a duré un mois, par Suez et la mer Rouge. Arrivé sur place après deux semaines d'attente d'un bateau à Mombasa, j'ai fait pendant deux ans la tournée de quinze cures pour prêcher en français, c'est-à-dire en créole...

— Vous parliez le créole?

— Pas du tout, mais j'ai vite appris. Je notais et mémorisais les proverbes de l'endroit. Je les utilisais dans mes prédications.

— Par exemple...

— Par exemple: «Souni vide i pa tiné déboute» («Un sac vide ne tient pas debout»). Ah... le créole! Il s'agit d'un langage très imagé, coloré et vivant. Ces deux années passées, je fus rappelé à Saint-Maurice où, pendant dix ans, je me livrai à la propagande missionnaire en faisant des conférences sur les Seychelles, un pays généreux et sympathique. Je me rappelle que, sur le bateau, un Seychellois m'interpella, me demandant si j'avais encore mes parents. Je lui répondis par la négative, et il me dit: «Eh bien, je serai, moi, votre papa!» Je lui rétorquai malicieusement que sa décision risquait fort de lui coûter cher, parce qu'un fils est en droit d'attendre un héritage! Alors, il eut cette remarque qui me toucha profondément: «J'ai déjà tout partagé, tout arrangé. Mais ma porte restera ouverte jour et nuit pour vous!» Nous sommes devenus de vrais amis; je lui ai souvent rendu visite...

«En 1960, l'évêque des Seychelles, Mgr Maradan, est venu ordonner un prêtre seychellois à Saint-Maurice. Il m'a proposé de revenir aux îles. L'année suivante, nouveau voyage, par Bombay, cette fois-ci. Mon second séjour aux Seychelles dura quatre ans... En 1965, je reviens en Suisse, à Sion, au couvent des capucins, puis j'officie pendant douze ans à Montana-Village. J'effectue aussi des tournées de prédication dans tout le Valais. Je fais un peu partout des conférences sur les usages anciens, le travail dans la vigne, l'art de faire la lessive au cours des siècles, les légendes, les plantes. Ma sœur possède encore un herbier que j'avais commencé tout gosse: il contient plus de 300 plantes...»

Le Père Zacharie? Un esprit universel, passionné par le passé et le futur. Il

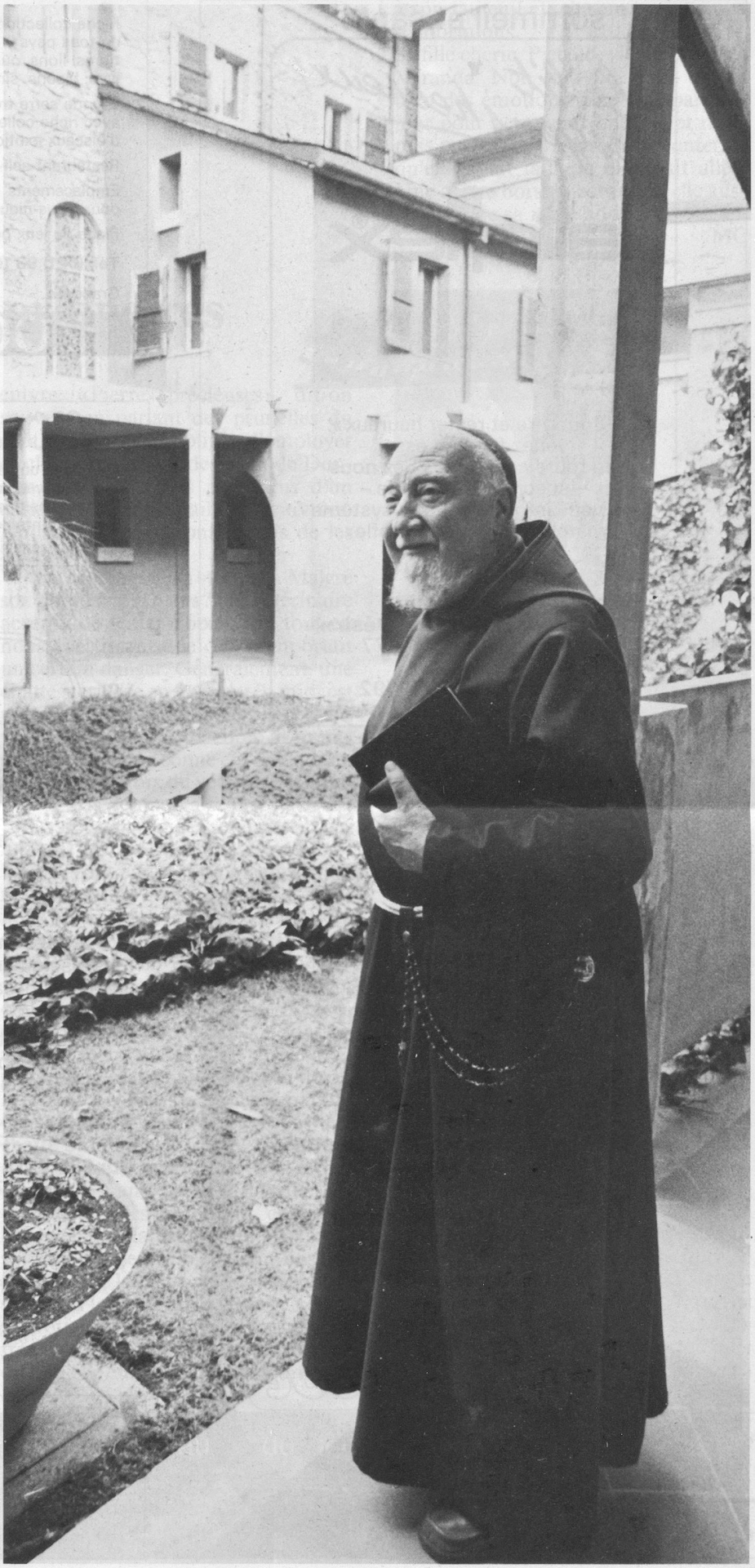
aime fouiller les vieux galetas, les bibliothèques, les traditions. «Quand j'étais enfant, on racontait des histoires à la veillée, des légendes. Il y avait des conteurs dans les mayens. Ça m'est resté! En 1929, j'ai publié un recueil de légendes. Puis, en 1960, un lexique du parler de Savièse, œuvre commencée par Christophe Favre, un père capucin qui était arrivé à la lettre C. Ce travail, que j'ai poursuivi jusqu'à son terme, m'a passionné et a occupé mes loisirs pendant vingt-cinq ans. Il a 500 pages.»

Une richesse à sauvegarder

Ce que le Père Zacharie tait par modestie, c'est que cette œuvre considérable est savoureuse, gaie, optimiste, bourrée de boutades, de bons mots, de devinettes (Editions Francke, Berne). Si notre conteur parle couramment les patois de Savièse et de Grimisuat, il comprend tous les autres: chaque village valaisan a le sien... «Hélas, ça se perd, c'est pourquoi nous sommes quelques-uns à nous efforcer de maintenir les patois en les écrivant, en les parlant. Il s'agit d'une richesse qui ne doit pas se perdre. Nous tenons des réunions de patoisans, nous organisons des concours. Nous demandons aux gens d'écrire, et un jury décerne des prix. L'Etat nous soutient...»

— Vie bien remplie que la vôtre! Pensez-vous à la retraite?

— Chez les capucins, la retraite n'existe pas. Alors j'attends la fin des beaux jours terrestres... et l'arrivée des plus beaux jours, ceux qui ne finissent plus... La vie est simple. L'homme la complique. Nous nous créons des tas de besoins et nous prenons tout au tragique. On oublie le calme... La vie moderne nous pousse à nous énerver. Nous sommes pris dans un engrenage qui nous intoxique. Cela provient du monde des affaires qui exige d'agir vite... Jadis pas de TV, pas de journaux. On se racontait des histoires à la veillée. Il n'y a plus de veillées... Tant de choses se sont passées dans l'espace d'une génération! Tout a changé. On n'a plus le temps de vivre. On est chassé, poussé... et beaucoup de gens se complaisent dans le bruit... Au couvent, par contre, le rythme de vie est sain, équilibré...

Un détail encore: le Père Zacharie est l'auteur d'une autre œuvre monumentale. Aux Seychelles, il a tenu son journal jour après jour, orné de dessins de sa main. Se trouvera-t-il un éditeur pour s'intéresser à une œuvre hautement savoureuse? Le Père Zacharie n'y pense pas, et cette perspective le fait rire de bon cœur...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine